

Le nazisme a peut-être changé de camp

02/11/15

Levif.be

"À mesure que les incidents et les conflits augmentent, les Occidentaux auront davantage tendance à se confronter au fondamentalisme musulman." Dans son livre intitulé "Macht en onmacht" (Puissance et impuissance), la philosophe **Tinneke Beeckman** évoque les nouveaux héros, les citoyens trop critiques et le succès de théories de complot. "À l'heure actuelle, on met tout en doute". Extraits de l'entretien.



Tinneke Beeckman © Lies Willaert

(...)

Une autre conséquence de la grande méfiance de notre époque, c'est qu'il n'y a presque plus de héros.

Il y en a encore. Seulement, il faut bien chercher pour les découvrir. Dans mon livre, je cite la philosophe Susan Neiman, qui énumère une série de héros contemporains. L'un d'entre eux est Daniel Ellsberg : un ancien analyste militaire qui a diffusé les Pentagon Papers, ces documents militaires secrets qui prouvaient à quel point la guerre américaine au Vietnam était cynique et mortelle. Aujourd'hui, le jeune Edward Snowden est comparé à Ellsberg : les deux hommes ont commencé à travailler pour le gouvernement jusqu'à ce qu'ils n'arrivent plus à

faire concorder leur conscience et cette politique de pouvoir cynique. Beaucoup de héros d'aujourd'hui sont lanceurs d'alerte.

Les jeunes qui quittent l'Europe pour la Syrie ont d'autres héros, non ?

C'est vrai. On prétend souvent que ces jeunes radicalisent pour des raisons socio-économiques. Suite au chômage élevé parmi les allochtones, l'exclusion sociale et le décrochage scolaire, ils ne verraient plus d'avenir dans la société et s'en détourneraient. La discrimination depuis l'école et au travail alimenterait non seulement le fondamentalisme, mais en serait la cause directe. C'est une explication qu'on a beaucoup entendue après les attentats contre les membres de la rédaction de Charlie Hebdo. Cette analyse suggère que le choix en faveur d'une vision du monde radicale religieuse cache en réalité des motifs non religieux. Même si la personne concernée ne s'en rend pas compte : il ou elle cherche le salut dans la foi, mais en fait il souhaite un emploi, un iPhone, une maison, une belle voiture. Bref, toute personne qui habite l'Occident désire ce que veulent d'autres occidentaux. C'est une vision vraiment très optimiste.

Vous trouvez ça optimiste, vous?

Évidemment. Si la radicalisation est liée uniquement à des facteurs socio-économiques, l'état peut y remédier. En adaptant la politique sur le plan de l'enseignement et de l'emploi notamment, on peut préserver la démocratie contre les actions violentes. Mais évidemment, les choses ne sont pas aussi simples. En témoigne le fait que beaucoup de jeunes radicalisés ne viennent pas du tout des couches inférieures de la société. Oussama ben Laden aussi était issu d'une famille très aisée et les auteurs des attentats de 9/11 étaient des gens qui avaient étudié et avaient toutes les chances de trouver un emploi. Mais manifestement, ça ne suffit pas. Je ne nie pas que les facteurs socio-économiques jouent un rôle dans la radicalisation, mais ils n'en sont certainement pas la cause principale.

Quelles sont les causes alors ?

La bataille d'idées qui est en cours. Ainsi, il existe une différence fondamentale entre une société démocratique et une société dans laquelle la religion détermine la politique. La démocratie part de l'égalité : entre les hommes et les femmes, les parents et les enfants, les détenteurs du pouvoir et les sujets. En Occident, on a fait un long chemin pour y parvenir, mais à présent cette égalité est en principe acquise et on peut à peine s'imaginer que tout le monde n'est pas de cet avis. Pourtant, il y a dans notre société de plus en plus de personnes croyantes - surtout des musulmans - , et une interprétation sévère de la religion est basée par définition sur la hiérarchie. Les personnes très croyantes partent du principe que le monde est structuré par un dieu et que les parents sont au-dessus de leurs enfants, les hommes au-dessus de leurs femmes et les détenteurs de pouvoir au-dessus de leurs sujets. Aucun individu n'a le droit de changer cet ordre, car ça dépasse l'humain. Mais généralement, on passe ça sous silence, car chaque critique contre l'islam est immédiatement taxée d'islamophobie. Si vous en parlez, ou si - comme Charlie Hebdo -, vous représentez le prophète, vous crachez pour ainsi dire sur un groupe plus faible qui ne peut pas se défendre. Parce qu'il n'est pas blanc, qu'il ne fait pas partie de la classe moyenne, qu'il a vécu le colonialisme, etc. Avant de le savoir, vous vous retrouvez dans un discours de victimes et de coupables. Du coup, il est pratiquement impossible de réaliser une véritable analyse, certainement, pour la gauche politique. Donc, tout le monde continue à répéter qu'on peut tout résoudre en proposant un emploi correct à ces jeunes radicaux. Je pense que cette vision va changer à terme. Ou du moins je l'espère.

Ne doit-on pas fournir plus d'efforts pour respecter les sensibilités des musulmans?

Non, parce qu'alors on se retrouve sur une pente savonneuse. Supposons qu'on décide de ne plus représenter le prophète parce qu'on insulte les musulmans et risquons des actions violentes. Cela semble simple. Seulement, les choses ne s'arrêteront pas là et on devra céder de plus en plus. À la longue, on ne pourra plus émettre des critiques sur le fondamentalisme musulman.

Vous voulez dire qu'on se soustraie trop à la confrontation avec les musulmans convaincus?

En fait oui. Ce n'est pas tellement étrange: d'après Machiavel et Spinoza, les gens évitent les conflits quand ils vivent en paix depuis très longtemps. Ils n'ont plus l'habitude de lutter pour leurs idées et deviennent paresseux et suffisants. Ils ne se soucient plus que de leur propre prospérité et leur bien-être et oublient à quel point les idées sont importantes pour la démocratie libre. C'est ce qu'on voit en Occident. Si le nombre d'incidents et de conflits augmente, cela ne signifie pas pour autant qu'on va se taire encore plus de peur de représailles. Au contraire, alors les Occidentaux auront peut-être justement tendance à chercher la confrontation.

Aujourd'hui, l'intolérance croissante de notre temps est comparée à tort et à travers aux années 1930. Est-ce la réalité ?

Les années trente sont un moment très important de notre histoire, et cette préoccupation est donc justifiée. Cependant, l'histoire ne se répète jamais tout à fait de la même façon. Il se pourrait donc bien que le nazisme ait changé de camp : peut-être que le totalitarisme n'est pas dans le camp de ceux qui ont du mal avec l'islam, mais dans le camp de ceux qui s'inspirent des frères Kouachi et compagnie. Tout comme les nazis à l'époque, les extrémistes musulmans sont totalement intolérants vis-à-vis de gens qui pensent autrement, et ils veulent massacrer leurs ennemis pour des raisons idéologiques. À mes yeux, c'est plutôt totalitaire. Le danger de la démocratie vient de nombreux côtés.